Document généré le 12 oct. 2024 00:06

L'Actualité économique

Le bilan dans les entreprises, par LÉON PETIT. (Collection « Que sais-je? »). Un vol., 4½ po. x 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1956

Camille Martin

Volume 33, numéro 1, avril–juin 1957

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1001227ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1001227ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)
1710-3991 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1957). Compte rendu de [*Le bilan dans les entreprises*, par LÉON PETIT. (Collection « Que sais-je? »). Un vol., 4½ po. x 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1956]. *L'Actualité économique*, *33*(1), 184–184. https://doi.org/10.7202/1001227ar

Tous droits réservés © HEC Montréal, 1957

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

les États, les départements ou provinces et les municipalités. Ici encore la situation diffère d'un pays à l'autre. La décentralisation des dépenses est très poussée au Brésil et en Colombie, contrairement à ce qui existe au Chili et au Pérou, par exemple.

Camille Martin

Le bilan dans les entreprises, par LÉON PETIT. (Collection «Que sais-je?»). Un vol., 4½ po. × 7, broché, 128 pages. — PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris, 1956.

Dans ces quelques pages, l'auteur a voulu ramasser l'essentiel de ce qui est depuis toujours cet «instrument de mesure» indispensable à la connaissance de l'entreprise que l'on appelle le bilan et les changements qu'une législation rendue nécessaire par le malheur des temps est venue y apporter. À la longue, en effet, la discipline comptable s'est formée une ossature et donnée un cadre que par tradition et par une sorte de consentement tacite les entreprises adoptaient, attendu que cet arrangement découlait logiquement du fait comptable, qu'il répondait au besoin et que rien ne venait en justifier l'abandon. Bien entendu, les mêmes principes sont toujours à la base de la science comptable et ce sont ces principes, en ce qui a trait spécialement au bilan, que l'auteur expose brièvement dans la première partie de l'ouvrage intitulée: le bilan et ses composantes.

Mais cela se passait au temps de la stabilité monétaire. Depuis «cette descente aux abîmes de notre franc qui faussera toutes les valeurs, exprimées par le moyen d'un étalon de mesure allant de jour en jour s'avilissant,...» des chapitres inédits feront leur entrée au bilan pour s'ajuster tant bien que mal aux contingences de l'heure, si bien que la physionomie du bilan s'en trouvera passablement modifiée. Mais ce n'est pas tout, car bientôt s'imposera la nécessité d'une métamorphose plus profonde encore, affectant cette fois la grandeur des chiffres, pour les harmoniser avec l'état des prix, d'où sortent les bilans revisés. Enfin, les pouvoirs publics saisissent l'occasion de la revision pour imposer aux entreprises qui y ont procédé l'adoption du bilan-type. C'est de ces changements que fait état la deuxième partie coiffée du titre: Le bilan et la dégradation monétaire.

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage est une initiation à l'analyse du bilan. Sous le titre: Le bilan, miroir de l'entreprise, l'auteur montre comment on peut en extraire les renseignements essentiels à une bonne connaissance de l'entreprise.

Camille Martin

Des mouvements de longue durée Kondratieff, par GASTON IMBERT. Trois volumes, brochés, 8 po. × 10½, 735 pages. — OFFICE UNIVERSITAIRE DE POLYCOPIE, Aix-en-Provence, 1956.

L'auteur se propose comme but de faire le point des connaissances théoriques et historiques de la question des cycles longs. Ceux-ci furent étudiés systématiquement pour la première fois par l'économiste russe N. D. Kondratieff.

La première partie de ce travail constitue une analyse statistique du mouvement de longue durée. Dans un premier chapitre, l'auteur distingue judicieusement les divers types de mouvements longs. Une distinction très nette entre